

La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

L'EFFORT
CINÉMATOGRAPHIQUE

Paraissant tous les Samedis

Prix : DEUX FRANCS

N° 231 - 5 Mars 1938

SEUL

UN CONSTRUCTEUR
est qualifié pour l'Équipe-
ment Sonore de votre Salle.

MADIAVOX

construit tout son Matériel
dans ses Usines de

M A R S E I L L E

12 - 14, Rue Saint - Lambert



Le 2 Mars au « Théâtre Marigny » à Paris

Première de

PIERRE FRESNAY

JEAN PIERRE AUMONT

dans

CHERI - BIBI

Une réalisation de Léon MATHOT, d'après l'œuvre de Gaston LEROUX

avec

DALIO - SUZET MAÏS - THOMY BOURDELLE

LUCIEN DALSACE - RENE NAVARRE - GEORGES PECLET

avec COLETTE DARFEUIL et AIMOS

Le Mardi 8 Mars, à 10 heures

Présentation de ce film

au « THÉÂTRE CHAVE » à MARSEILLE

COMPAGNIE FRANÇAISE CINÉMATOGRAPHIQUE - 53, Boulevard Longchamp, MARSEILLE

La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

ET
L'EFFORT
CINÉMATOGRAPHIQUE
REUNIS

Directeur-Rédacteur en Chef: **André de MASINI** Directeur Technique: **C. SARNETTE**

49, Rue Edmond-Rostand — MARSEILLE — Téléph. : Garibaldi 26-82

ABONNEMENTS - L'AN : FRANCE 40 FRANCS - ÉTRANGER 60 FRANCS — R. C. Marseille 76.236

11^{me} ANNÉE - N° 231

TOUS LES SAMEDIS

5 MARS 1938

ACTUALITÉS

Il y a quinze jours, à la suite d'une lettre reçue d'un abonné, j'avais annoncé mon intention de parler ici de la question de l'emploi du film inflammable.

Bien qu'entre temps, il se soit passé un fait nouveau, sur lequel je reviendrai en fin d'article, je ne veux pas manquer à ma promesse, et me bornerai à abrégier des commentaires que j'espère avoir le plaisir de confier sous peu, à une plume infiniment plus qualifiée que la mienne.

Ainsi donc, un exploitant de tournée cinématographique du Gard m'informe de sa condamnation, par le Tribunal de simple police d'une petite ville de ce département, à une amende de un franc pour emploi de films inflammables.

Cela me paraît tellement énorme que j'en arrive à me demander si mon correspondant n'a pas omis de me signaler quelque attendu du jugement, s'appuyant sur une irrégularité d'installation, et justifiant l'interdiction d'employer dans ces conditions, du film inflammable.

Je ne crois pas nécessaire de rappeler à mes lecteurs qu'il n'existe aucun décret proscrivant l'emploi de films à support de celluloid (c'est-à-dire de films inflammables), dans les exploitations en règle avec les décrets et circulaires concernant : 1° la cabine; 2° la salle elle-même.

On sait en effet, — et je n'ai pas l'intention de m'aventurer ici dans des considérations d'ordre technique, — qu'il n'existe pratiquement pas dans la distribution de films inflammables de format standard. Le décret qui prévoyait la généralisation de l'emploi du non-flam pour une date donnée, a vu son application retardée par un certain nombre de circulaires et, en fin de compte, les difficultés techniques qui s'opposaient à l'emploi du non-flam demeurant les mêmes, l'application de ce décret a été ajournée *sine-die*, les dernières circulaires insistant seulement sur la nécessité d'une observance stricte des prescriptions concernant l'aménagement de la cabine et la sécurité de la salle.

Un détail récent indique bien où en est la question. Un décret est à l'étude, qui comporterait l'obligation d'employer des amorces ininflammables, en début et en fin de bobine. Cette prescription semblerait excellente, puisque la plupart des cas d'inflammation se produisent au démarrage ou à l'arrêt de la pellicule. Les professionnels objectent immédiatement qu'il est impossible de réaliser un collage solide de flam sur non-flam. Je ne crois pas que cette diffi-

culté embarrasse longtemps nos techniciens, et je serais par conséquent surpris que cette objection conservât longtemps sa valeur.

Je pense donc que notre abonné doit s'élever avec énergie contre un jugement dont l'acceptation pourrait constituer un dangereux précédent pour les petits cinémas et les exploitations ambulantes, et qu'il doit exiger la production des décrets ou circulaires en vertu desquels cette condamnation a pu être prononcée. *Il n'en existe pas.*

Tout ceci dit, bien entendu, dans le cas où notre correspondant serait parfaitement en règle avec les prescriptions dont je parlais plus haut, et qui constituent un minimum, indispensable en matière de sécurité. Je ne pense pas qu'il existe un exploitant digne de ce nom qui n'en possède le texte. Et le souvenir de la catastrophe encore récente de Saint-Gauderique doit rappeler à tous que certaines négligences peuvent devenir criminelles.

Le directeur en question ajoute que la généralisation de ces mesures, risquerait de tuer, dans les tournées, le format standard au profit du format réduit. Dois-je lui rappeler que si l'emploi du film ininflammable affranchit l'exploitant des prescriptions relatives à la cabine, par contre il ne modifie en rien les obligations concernant la salle, ses dégagements, les sièges, etc... Ces prescriptions sont assez fréquemment transgressées pour que le directeur consciencieux, qui a soin d'être en règle, y trouve l'occasion de se défendre efficacement.

Voilà donc tout ce que j'avais à dire sur ce sujet. Mais la question de la sécurité dans les salles, qui est de celles qui préoccupent — ou devraient préoccuper — au premier chef tous les directeurs et qui s'avère pourtant moins connue qu'on ne pourrait le croire, va trouver un commentateur infiniment plus qualifié que moi-même.

Je crois en effet pouvoir d'ores et déjà vous annoncer comme acquise, la collaboration d'un vieux pionnier de la défense contre le feu, qui accomplit une œuvre, considérable en faveur de la sécurité dans les salles, et dont la personnalité est unanimement connue et respectée.

On m'excusera de ne pas prononcer encore son nom, encore que nombre de nos lecteurs l'aient déjà deviné.

A. de MASINI

LA REVUE DE L'ÉCRAN LES PRÉSENTATIONS

CINE-GUIDI-MONOPOLE

Tarakanova.

Bien charpenté, réalisé avec un luxe de moyens extraordinaire, soutenu par un texte net et concis, le nouveau film de Fédor Ozep, qui nous révèle une artiste émouvante: Annie Vernay, se classe au premier rang des grands films de l'année.

L'action débute à la cour de Russie. Catherine II s'inquiète fort de la présence, à Venise, d'une certaine Princesse Tarakanova, qui, soutenue et financée par un aventurier, le prince Radziwill revendique le trône des tzars. Catherine dépêche à Venise, avec mission d'enlever l'intrigante, l'amiral-comte Orloff, qui est le principal soutien de son trône, et aussi son amant.

Orloff arrive à Venise. Tarakanova est une toute jeune fille, presque une enfant, et un jouet aux mains de Radziwill. Ce trône, elle ne le convoite que pour mettre fin aux souffrances du peuple russe, et elle promet de mourir si les partisans qui vont en Russie pour y soulever les populations trouvent dans cette aventure un sort funeste. Mais, pour le moment, la jeune princesse ne songe qu'à profiter des joies du Carnaval. Orloff, tenu au courant de ses faits et gestes, pense que le moment est propice pour un enlèvement. Mais une substitution de costume le trompe.

Tandis que son lieutenant manque enlever la camériste de Tarakanova, Orloff fait sans le savoir, la connaissance de la Princesse et conserve de cette entrevue trop brève un souvenir charmant. Ce n'est que le lendemain, au cours d'une soirée, que la jeune fille et Orloff apprennent leurs identités réciproques. Or, Radziwill a projeté de faire assassiner Orloff le soir même. Sans plus réfléchir, Tarakanova se jette dans la gondole du Comte, et sans que celui-ci le sache, lui sauve la vie. Bien qu'il se sente sérieusement amoureux de la prétendante, Orloff veut accomplir son devoir. Feignant de se rallier à la cause de la Princesse, il invite celle-ci, Radziwill et leur suite, à assister à une réception sur le navire-amiral. Celui-ci doit appareiller aussitôt, avec ses prisonniers. Mais Orloff, devant l'a-

mour et la confiance de la jeune princesse, ne peut se résoudre à donner l'ordre de départ. Tarakanova et sa petite cour retournent à terre. Quant à Orloff, il va se rendre à Saint-Petersbourg pour demander à Catherine de le décharger de sa mission.

Mais c'est Tarakanova qui vient à son bord, un soir d'orage. Dans ses bras Orloff oublie tout. Tous deux se réveillent le lendemain, en pleine mer. Décidés à accomplir leur mission, les officiers ont pris le commandement du bateau, et enferment leur amiral et la prétendante. En vue de Saint-Petersbourg, pourtant, ils rendent sa liberté et son commandement à Orloff, afin que celui-ci puisse sauver celle qu'il aime. Mais Catherine, déjà inquiète, apprend tout au cours d'une entrevue qu'elle a avec la prisonnière. A l'issue d'une altercation extrêmement violente qu'elle a avec son amant elle refuse tout net de gracier la prisonnière. Tarakanova sera pendue. Orloff tente un effort désespéré pour la sauver. Aidé de ses amis, il envahit la forteresse, entraîne, presque malgré elle Tarakanova qui veut mourir. Trop tard, des renforts arrivent... Et bientôt, assis l'un contre l'autre dans la même charette, Orloff et Tarakanova iront, les yeux dans les yeux, vers leur destin tragique.

Le premier écueil à éviter dans des œuvres de cet ordre, c'est l'ennui. Nous nous souvenons encore, à huit ou neuf ans d'intervalle, de celui que dégageait la *Tarakanova* de Raymond Bernard. Ici, rien de tel, grâce à un découpage dont nous avons d'autant mieux pu apprécier l'habileté, que nous avions pu le lire longtemps avant de voir le film, l'action se déroule sur un rythme vif, notre attention ou notre curiosité sont constamment tenus en éveil, les coups de théâtre sont adroitement ménagés. La scène de l'enlèvement manqué, au Carnaval; le guet-apens déjoué, dans la gondole; la réception à bord du vaisseau; le départ de celui-ci; enfin la tentative désespérée d'Orloff constituent autant de rebondissements pour une action qui ne traîne pas une minute. Et le dénouement lui-même est présenté avec infiniment de tact.

L'habileté technique de Fédor Ozep et de ses collaborateurs a surtout consisté à ne pas laisser écraser leur

action ni leurs personnages sous l'ampleur et la richesse du décor. La caméra fait preuve, au milieu de tout cela, d'une grande mobilité, passe de l'ensemble au détail pittoresque, suit les personnages dans leurs évolutions, enfin confère à tout le film le maximum de vie. Est-il utile de dire que la photographie est d'une qualité transcendante. ?

Il y a d'ailleurs beaucoup de choses charmantes et gaies dans ce film, auquel je ne vois guère, que deux reproches à faire, le premier étant en grande partie fonction du second. D'abord l'émotion fait quelque peu défaut dans cette histoire qui devrait, par moment tout au moins, être déchirante (Nous exceptons toutefois la scène au cours de laquelle Tarakanova s'adresse aux sept ou huit pauvres bougres de partisans, qui vont se faire tuer pour elle; scène qu'il est difficile de suivre sans avoir la gorge un peu serrée). Ensuite, il y a M. Pierre Richard Willm, auquel on a, en égard à son rendement commercial, confié un rôle qui était assez complexe pour nécessiter un Conrad Veidt, ou à l'extrême rigueur, et parce que nous sommes en France, un Charles Boyer. Ainsi donc, on a chargé M. Pierre Richard Willm d'être viril, séduisant, cynique, hautain, autoritaire, rageur, passionné, tourmenté. Ne pas insister est la seule preuve de charité que nous puissions donner à ce malheureux, qui se dépense pourtant sans compter.

Fort heureusement, il y a Annie Vernay, qui est un enchantement. Certes, nous avions prévu ses possibilités considérables dans *Le Mensonge de Nina Petrovna* (rôle de Liesel). Mais il était difficile de supposer que dès son premier grand rôle, nous la trouverions aussi jolie, aussi vive, aussi spontanée, aussi dégagée de toute influence. Nous ne croyons vraiment pas que le rôle de Tarakanova eût pu être tenu d'une manière plus sincère et plus humaine par qui que ce soit. Sa présence dans cette œuvre est un véritable éblouissement.

Il y a dans ce film peu d'interprètes de second plan. Suzy Prim (Catherine) très en beauté, déçoit quelque peu par son timbre de voix; Abel Jacquin a beaucoup d'allure et d'autorité; Roger Karl tient avec intelligence le rôle de

Radziwill. On aperçoit encore Janine Merrey, René Bengeron, etc... qui font bien ce qu'ils ont à faire.

Henri Jeanson s'est tiré avec concision, élégance et fantaisie d'un dialogue infiniment plus difficile à écrire qu'il n'en avait l'air. C'est une réussite de plus à l'actif de cet excellent dialoguiste.

Ajoutons, encore que cela sorte un peu du cadre d'une critique, que le film recueillit à la fin de la présentation des applaudissements nourris, ce qui nous laisse très favorablement augurer de sa carrière commerciale.

MIDI-CINÉMA-LOCATION

(en vision privée)

Une de la Cavalerie.

Si l'on veut bien ne pas demander à ce film de tenir plus que son titre ne promet, on pourra suivre sans mauvaise humeur cette comédie militaire convenablement réalisée et interprétée, et qui n'utilise aucune situation scabreuse.

L'histoire en elle-même n'est pas absolument nouvelle. Le coiffeur Vigoulette, qui fut autrefois un joueur de rugby fameux, est jalousement surveillé par son épouse. Afin de se donner loin d'elle un peu de bon temps, il imagine de demander d'accomplir à Nice la période militaire de neuf jours pour laquelle il a été convoqué. Il fait part de son stratagème à un de ses clients, gros industriel, qui lui-même appelé à faire sa période, décide d'imiter Vigoulette. Justement, la fille de l'industriel, qui voudrait à toute force marier son père, et qui pense lui avoir trouvé à Nice un parti convenable, avait décidé de l'y envoyer. De ce côté tout tombe à merveille, mais Mme Vigoulette est rien moins que contente du départ de son mari. A Nice, nos deux réservistes, en compagnie de quelques joyeux drilles essaient de faire la bombe dans la mesure où le leur permet la consigne. Et un soir, dans l'atmosphère plutôt bruyante du « Cabaret Napolitain », Vigoulette écrit à sa femme une lettre traduisant bien son état d'ébriété. Mme Vigoulette profitant de la fin de semaine, décide de rejoindre son intempérant époux à Nice, et lui expédie de suite un télégramme menaçant. Vigoulette se méprend sur le sens du télégramme et croyant que sa femme veut se suicider, décide lui aussi, ayant répondu au dernier appel de samedi,

de sauter dans le premier train pour Paris. Or, il se trouve que des manœuvres sur pied de guerre sont annoncées à l'improviste pour le dimanche. Vigoulette sera porté absent à l'appel.

Apprenant cela, sa femme qui vient d'arriver, décide de le remplacer au pied levé. Mais le faux Vigoulette, et son ami le distillateur, se signalent à l'attention de leurs supérieurs par leur étrange comportement. Et l'arrivée du vrai Vigoulette vient encore compliquer les choses, car, traqué par un lieutenant, il est obligé pour se cacher de se déguiser en femme. Finalement, un match de rugby, comptant pour le championnat militaire, doit avoir lieu et un joueur titulaire faisant défaut, on s'avise de nommer Vigoulette pour le remplacer. Mais, comme il n'a pu arriver à temps sur le terrain, c'est encore sa femme qui le remplace, et bien entendu, accumule gaffe sur gaffe. Heureusement, Vigoulette peut la remplacer à la mi-temps, et assurer la victoire de son équipe. Et tout finira le mieux du monde.

Maurice Cammage, sans avoir rien perdu de l'aisance avec laquelle il traite ce genre de sujets, semble s'être appliqué à réaliser une œuvre gaie, mais susceptible d'être vue par les publics familiaux, nous dirions presque de patronages. Nous ne savons si cette formule est meilleure que celle qu'il utilisait auparavant, mais il est évident qu'elle nous évite l'étalage d'une basse grivoiserie qui atteignent à son maximum avec *La Caserne en folie*.

A part quelques trouvailles assez drôles, l'élément de gaieté est surtout fourni par le jeu des artistes. Duvalès interprète Vigoulette avec ses moyens comiques naturels, et son jeu, sous son accoutrement féminin, est par moments irrésistible. Suzanne Dehelly assez en beauté, est égale à elle-même. Ce couple suffit déjà à assurer au film un bon mouvement comique. Mais il y a encore Félix Oudart, Mady Berry, Ouvrard, Marguerite Templey, Sarvil, Betty Spell, Liliane Gills, Philippe Hersent, Jean Dax, Pierre Darteuil, Lacour qui contribuent, chacun dans leur rôle, à l'animation de cette œuvre sans prétention, appelée sans nul doute à un bon succès d'hilarité.

A. de MASINI.

BARNABÉ

Présentations à venir

MARDI 8 MARS

A 10 h., THEATRE CHAVE (Cie Française Cinématographique)
Cheri-Bibi, avec Pierre Fresnay.

MERCREDI 9 MARS

A 10 h., REX (Gallia-Ciné).
Voleur de Femmes, avec Jules Berry.

MARDI 15 MARS

A 10 h., ODEON (Paramount)
La Loi du Milieu, avec Barbara Stanwyck.
A 18 h., PATHE-PALACE (Paramount).
Le Voilier Maudit, avec Oscar Homolka.

MERCREDI 16 MARS

A 10 h., THEATRE CHAVE (Midi-Cinéma-Location)
Une de la Cavalerie, avec Duvalès.
A 18 h., PATHE-PALACE (Etoile-Film)
Ça c'est du sport, avec H. Garat.

MARDI 22 MARS

A 10 h., PATHE-PALACE (Forrester Parant)
J'accuse, avec Victor Francen.
A 18 h., PATHE-PALACE (Forrester Parant)
Les Nuits de Saint-Petersbourg, avec Gaby Morlay.

MERCREDI 23 MARS

A 10 h., THEATRE CHAVE (Midi-Cinéma-Location)
Charme de la Bohème, avec Martha Eggerth.

Pour vos RÉPARATIONS, FOURNITURES INSTALLATIONS et DEPANNAGES

adressez-vous à

LA PLUS ANCIENNE MAISON du CINÉMA

Charles DIDE

35, Rue Fongate - MARSEILLE

Téléphone Garibaldi 76-60

AGENT DES



Charbons "LORRAINE"

(CIELOR - MIRROLUX - ORLUX)

ÉTUDES ET DEVIS SANS ENGAGEMENT

LA REVUE DE L'ÉCRAN NOUVELLES DE PARIS

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

APOLLO : *Hollywood Hôtel.*
 AVENUE : *Déjeuner pour deux.*
 AUBERT-PALACE : *Tamara la com-
plaisante.*
 BALZAC : *Yvette-Yvette.*
 BIARRITZ : *La joyeuse suicidée.*
 BONAPARTE : *Douille 25/35; Broad-
way Melody 38.*
 BROADWAY. — *Charivari.*
 CINERIRE : *La Dame de Chez Maxim's*
 COLISEE : *Légions d'honneur.*
 CHAMPS-ÉLYSEES : *L'Or et la Chair*
 CINE-OPERA : *Après.*
 EDOUARD VII : *Parnell, One New-
York night.*
 GAUMONT-PALACE : *Sœurs d'Armes*
 HELDER : *M. Dodd part pour Holly-
wood.*
 IMPERIAL : *Mollenard.*
 MARBEUF : *40 mawaise filles. S.O.S.
Vertu.*

MADELEINE : *L'Occident.*
 MIRACLES : *Cette sacrée vérité.*
 MARIIGNAN. — *Les gens du voyage.*
 MARIGNY : *Déjeuner pour deux.*
 MARIVAUX. — *Hercule.*
 MAX LINDER : *Prison sans barreaux.*
 NORMANDIE : *Ramuntcho.*
 OLYMPIA : *Hurricane.*
 PARAMOUNT : *Nostalgie.*
 PARIS : *Marie Waleka.*
 PIGALLE : *La dame de Malacca; Aven-
ture en Espagne.*
 REX : *Les Pirates du Rail.*
 SAINT-DIDIER : *L'Espionne de Castille*
 STUDIO BERTRAND : *Après.*
 STUDIO 28 : *Avant-garde et surréalisme
au cinéma.*
 STUDIO ETOILE : *La femme X.*
 PANTHEON : *Balthazar; Vogues 38*
 UNIVERSEL : *Deanna et ses Boys.*

SALLES D'ACTUALITÉS

CININTRAN (Madeleine) : Permanent
de 10 h. à minuit 30.
 ACTUALITES P. P. (Excelsior) : Per-
manent de 10 h. à 24 h.

ACTUALITES P. P. (Faub. St.Ant.) :
Permanent de 10 h. à 24 h.
 CINEAC (Faubourg Montmartre) : Perma-
nent de 10 h. à minuit 30.
 CINEAC (Boulevard des Italiens) : Perma-
nent de 10 h. à minuit 30.
 CINEAC (Gare St-Lazare) : Permanent de
9 h. 30 à minuit.
 CINEAC (Gare Montparnasse) : Permanent
de 10 h. à 0 h. 30.
 CINEAC (Rue Rivoli) : Permanent de 10 h
à 0 h. 30.
 CINE L'AUTO (Boulevard des Italiens)
Permanent de 10 h. à minuit 30.
 CINEPHONE (Boulevard des Italiens) :
Permanent de 10 h. à 1 h. du matin.
 CINE PARIS-SOIR (Champs-Élysées) :
Permanent de 10 h. à 1 h. du matin.
 CINE PARIS-SOIR (République) : Perma-
nent de 10 h. à 24 h.
 NORD-ACT. (Boulevard Denain) : Perma-
nent de 10 h. à 24 h.
 OMNIA-CINE-INF. (Boulevard des Ita-
liens) : Permanent de 11 h. à 1 h. du
matin.
 NEPTUNA-ACT. (28, Boul. B. N.) :
Permanent de 10 h. à 24 h.

GRANET-RAVAN

MAISONS FLATIN-GRANET & GRANET-RAVAN RÉUNIES

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES
 POUR LE CINÉMA :

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans
 le transport des films en Service Rapide de Paris à
 Marseille et particulièrement de la distribution sur le
 littoral en collaboration avec la MAISON BERTIL DE NICE

MARSEILLE 5, ALLÉE L. GAMBETTA
 TEL. NAT. 40.24.40.25
 ALGER 6, RUE COLBERT
 TÉLÉPHONE 10.06

40, RUE DU CAIRE
 PARIS TÉLÉPH. GUT 8577
 4, RUE ST DENIS
 ORAN TÉLÉPHONE 206.16

9, R. MARÉCHAL PÉTAÏN
 TÉLÉPHONE 838.69
 NICE
 33, R. DE CONPIÈGNE
 TÉLÉPHONE 06.29
 CASABIANCA

Un nouveau Collaborateur G. Charles de VALVILLE

Nous sommes heureux de présenter au-
 jourd'hui à nos lecteurs notre nouveau colla-
 borateur G. Charles de Valville, qui nous
 donne depuis quelques semaines, sous la signa-
 ture de « Junior » les premiers articles d'une
 rubrique nouvelle : « Théâtre et Cinéma ».

Le titre dit suffisamment ce qu'il veut dire
 et les précédentes chroniques de « Junior »
 étudiant les rapports entre les films nou-
 veaux et les pièces théâtrales dont ils ont été
 tirés, ont été favorablement remarqués.

Du reste, le passé artistique et journalis-
 tique de M. Charles de Valville le désignait
 vraiment pour tenir une telle rubrique, et
 nous ne pouvons que nous féliciter du hasard
 et de la sympathie qui l'amènèrent à collabo-
 rer à notre revue. Retraçons rapidement la
 carrière de notre collaborateur : elle en vaut
 la peine.

Ses études terminées, Charles de Valville
 entre à 17 ans à l'École des Beaux-Arts.
 Élève de Jérôme, Luc Olivier Merson et de
 Jean Paul Laurens, il débute bientôt dans le
 journalisme. La première revue à laquelle il
 collabora était imprimée au Dagon et s'ap-
 pelait *La Boîte à couleurs*. Echos, chan-
 sons, dessins, articles dans des organes fort
 divers, et parfois inattendus. En 1908, Ber-
 gonnier et Camille de Sainte-Croix lui deman-
 dent de collaborer à la revue des Parisiens
 de Paris « *La Seine* ».

Sorti de l'École des Beaux-Arts avec une
 première médaille de dessin, et de compo-
 sition, il fonde avec Marcel Vallée et Louis
 Bessade, la revue *La Presse Française*

1912 le trouve directeur de *La Presse
 Artistique et Littéraire*, journal illustré qui,
 connu à cette époque une certaine notoriété.
 Il collabore également avec S. Basset et
 Henri Béraud, aux *Rubriques Littéraires*, à
La Revue Littéraire, et avec Georges Des-
 bons et notre actuel ministre d'Etat Frossard
 comme directeur, aux *Annales politiques et
 coloniales*. En 1913, il crée avec M. Phakis,
 ancien Ministre du Commerce de Grèce, la
 belle revue illustrée *Paris Levant*, dont 1914
 devait arrêter l'essor.

Pendant la guerre, Ch. de Valville écrit
 dans diverses revues pour le Front, et fonde
 avec ses amis Bruna et Edmond Teulet, la
 revue théâtrale *La Herse*, puis avec l'im-
 presario L. Wast et le chansonnier Xavier
 Privas, administre Le Théâtre sur le Front.

La guerre finie, c'est avec Poinsoit la
 création de *Vendémiaire* qui était alors une
 petite revue, genre « Carnet de la semaine ».
 C'est ici que se placent les débuts au cinéma
 de Charles de Valville, qui est bientôt en
 rapport avec les personnalités les plus en vues
 de la production et de l'interprétation. Il fait
 la connaissance de MM. L. Gaumont et Fa-
 bian. Et c'est la création des Laboratoires
 Filmolaque, et pour notre collaborateur, le
 passage de l'Art à la Technique.

LA REINE VICTORIA

Est-ce la crise actuelle anglaise qui
 me rappelle ce film, présenté en oc-
 tobre dernier et qui est encore, et
 peut-être plus qu'à cette époque, de
 circonstance?

Lorsqu'en juin 1937, Lord Cham-
 berlain leva l'interdiction de présen-
 ter « La Reine Victoria » à l'écran,
 Herbert Wilcox se mit au travail im-
 médiatement. Il réunit tous les do-
 cuments historiques ayant rapport à
 ce long règne : travail de Bénédictin
 qui permit de présenter au public un
 portrait exact et précis de cette gran-
 de Reine et de son temps.

Ce film peut être divisé en deux
 parties bien distinctes : la vie de fem-
 me, la vie de souveraine. Toutes deux
 grandes par le cœur, grandes par l'es-
 prit...

Herbert Wilcox semble n'avoir pas
 eu connaissance de la longue corres-
 pondance publiée avec la permission
 d'Edouard VII et qui nous fait entrer
 dans l'intimité de la Reine de 1837 à
 1861.

Grande Reine réellement qui gou-
 verna au sens propre du mot. Son ac-
 tion sur la politique intérieure de son
 pays est incessante et se marque par
 des interventions fréquentes, parfois
 éclatantes comme celle qui provoqua
 la chute de Palmerton ou celle qui
 retarda la déclaration de guerre à la
 Russie; celle qui resserra les liens de
 la famille d'Angleterre avec celle de
 Prusse; celle qui lutta contre les re-
 vendications du Danemark lors de
 l'affaire du Slesvig-Holstein, celle qui
 fait obstacle aux progrès d'unité ita-
 lienne préconisée par la France, celle
 enfin qui favorisa les projets de Bis-
 marck à un tel point que l'on peut
 dire que l'unité allemande est en par-
 tie son œuvre.

Grandes choses et petits riens, tout
 se faisait d'après ses conseils et son
 aide affectueuse.

La vie de la Reine Victoria justifie
 la réelle vénération que nos amis an-
 glais conservent à sa mémoire. Pour
 nous Français, c'est une source d'en-

Mais Ch. de Valville n'abandonne pas
 pour cela le journalisme, et c'est pourquoi
 nous avons eu ces temps derniers, le plaisir
 de l'accueillir parmi nous. Dans les numéros
 qui vont suivre, « Junior » continuera sa
 chronique « Théâtre et Cinéma », sans pré-
 judice des critiques d'autres productions, et
 des articles techniques pour lesquels sa com-
 pétence nous sera d'un grand secours.

seignements politiques toujours bons
 à mettre à profit.

Mais il n'est pas dans mes inten-
 tions de faire un cours d'histoire à
 M. Herbert Wilcox. Ce réalisateur a
 très habilement tourné la difficulté en
 nous présentant un film plus sugges-
 tif qu'historique où les scènes cham-
 pêtres alternent avec la somptuosité
 des décors historiques.

Voici en quelques mots le scénario :

Nous sommes en 1837; le roi Guil-
 laume vient de mourir. Victoria app-
 prend par l'archevêque de Canterbury
 et Lord Chamberlain qu'elle est Reine
 d'Angleterre : elle a 18 ans.

Par une série de tableaux parfaite-
 ment réussie, simples, composés
 sans effet, sans pédagogie, nous sui-
 vons la destinée de cette femme dont
 le règne dura 64 années. Nous assis-
 tons à son mariage avec l'intégre
 prince Albert de Saxe-Cobourg et à
 des scènes d'intimité familiale n'ex-
 ceptant pas les conseils d'une femme
 qui fut avant tout, une Reine.

Une pléiade de grands hommes gra-
 vite autour d'elle : Palmerton, Glad-
 stone, Lord Melbourne, Sir Robert. Peel
 Lord Beacons-Field, Chamberlain, le
 duc de Wellington, Cecil Rhodes; et
 puis, l'âge venant et sa vie de jeune
 femme finie, l'amour de son peuple
 et de sa patrie comptent seuls pour
 elle.

Anna Neagle a su magnifiquement
 créer le rôle : voix excellente, capa-
 ble d'exprimer toutes les émotions, at-
 titudes parfaites, sourire lumineux et
 photogénique.

Grâce au talent du maître maquil-
 leur Guy Pearce, elle a su, en deux
 heures, passer du printemps à l'au-
 tomne de la vie sans heurt, sans effort
 avec une simplicité pleine de dignité
 et de grandeur, magnifiquement cor-
 onnée par son Jubilé fêté en 1897.

Anton Wallbrook interprète aux cô-
 tés d'Anna Neagle le rôle du Prince
 consort qui constitue pour lui un nou-
 veau succès après tant d'autres; il
 représente en effet le personnage à
 tous les âges de sa vie.

Il faut citer encore H. B. Warner
 (Lord Melbourne), Walter Rilla (Prince
 Ernest), Mary Morris (duchesse de
 Kent).

Je ne puis que féliciter la Société
 R. K. O. Radio-Films d'une produc-
 tion d'une telle envergure et qui ne
 manquera pas de susciter un vif in-
 térêt.

JUNIOR.

LETTRE de NEW-YORK

Dernières Nouvelles.

Le département de la Cinématographie attaché au Ministère du Commerce de Washington vient de publier un rapport touchant à l'exportation des films américains à travers le monde pendant l'année écoulée. Dans 90 pays, 70 % des films présentés ont émané de Hollywood. Sur 89.097 cinémas à travers l'univers, 62.895 étaient équipés pour le parlé au 1^{er} janvier dernier, soit en augmentation de 7.332 sur l'année précédente. Il y a en 1937, 6.282 cinémas en moins. La Russie étant le pays le plus touché par cette régression.

Charles Boyer est engagé par Walter Wanger pour tourner le rôle du détective dans la production *Algiers*, un roman du détective Ashelbé et de Julian Duzier.

L'Appel du Silence sera présenté avant la fête de Pâques par Best Film Co qui l'ont doublé en anglais.

Pendant l'année écoulée le bénéfice de R. C. A. s'est élevé à \$ 9.000.000,



Une jolie expression de la regrettée Jean Harlow

soit en augmentation de \$ 2.844.100 sur l'année précédente. Les recettes brutes s'élevaient à \$ 112.650.000.

Metro-Goldwyn-Mayer annonce 52 grands films pour 1938-39. Malgré le quota anglais, l'organisation réalisera plusieurs films, sur les bords de la Tamise dont *La Citadelle*, d'après G. Cronin. King Vidor est chargé de sa direction.

La direction des impôts de Washington a touché en 1937, \$ 20.974.031.33, à titre de taxes sur toutes sortes d'amusements, en augmentation de \$ 2.500.000 sur l'année 1936. La métropole a contribué plus de 25 % sur le total soit \$ 6.546.147.

Métro-Goldwyn-Mayer abandonne la réalisation de *Pépé le Moko* que Mi-reille Balin devait tourner, à la suite du malentendu de notre compatriote avec la société. Walter Wanger ayant obtenu les droits d'adaptation se propose de le produire sous le titre d'*Algiers* avec Charles Boyer comme vedette et John Cromwell comme directeur.

Le Grand Refrain sera distribué aux Etats-Unis et l'Amérique Latine par Modern Film Corp.

Les Films nouveaux.

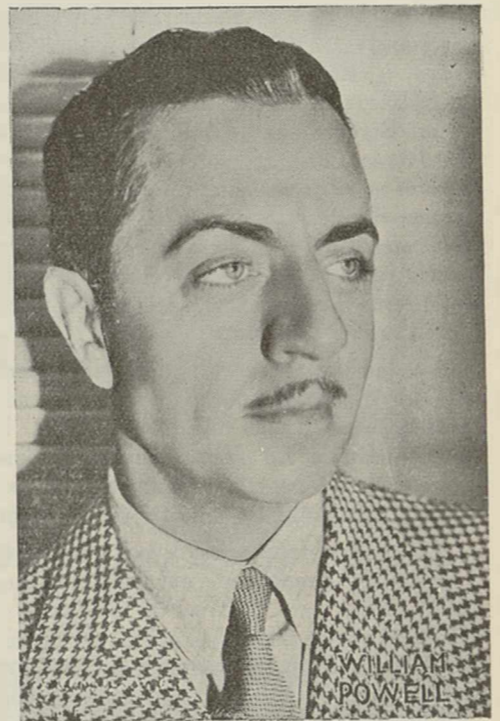
La Baronne et le Valet, avec Annabella.

Le nouveau début de notre compatriote à l'écran américain n'a pas été heureux, en outre, je crains que la fascinante Annabella ait du mal à maîtriser la prononciation difficile de l'idiome américain. Le fiasco de la charmante actrice française est surtout imputable au rôle qu'on lui a fait tourner. Et puis, toutes ces histoires d'intrigues dans les familles aristocratiques d'Autriche ou de Hongrie sont affreusement démodées. L'auteur de *La Baronne et le Valet*, le hongrois Ladislau Bus Fekete est surestimé chez nous, sa vogue est imméritée. A quoi bon répéter l'histoire banale de ce film, il suffit d'ajouter que même William Powell fut incapable de sauver cette production et que le reste de la distribution s'efforça de divertir

vainement le public présent au Roxy où la première eut lieu.

La réalisation de *Of Human Hearts* (M. G. M.) fut contrariée par un incident tragique. Un des interprètes, Robert Mc Wade, est mort subitement après avoir achevé son rôle. Cela rappelle un peu la fin prématurée de la pauvre Jean Harlow. L'histoire concerne les dissensions d'un fils avec son père qui veut imposer à sa progéniture la carrière qu'il doit choisir. La diversité des tempéraments et d'idée, creusent un abîme entre le père, sa femme et le fils. Ces deux derniers quittent le foyer paternel pour ne plus revenir. La guerre de secession éclate et le jeune homme devint un des meilleurs chirurgiens de l'armée de Grant. Le film possède une puissance dramatique intense et les interprètes se sont surpassés dans leurs divers rôles, parmi ceux-ci, citons Walter Huston, Beulah Bondi, James Stewart Charles Colburn.

Joseph de VALDOR.



William Powell, vedette de *La Baronne et le Valet*. — (20 th Century Fox).

Du 4 au 10 Mars, au « MAJESTIC » de Marseille



Frank VOSPER

le célèbre auteur et acteur anglais tragiquement disparu.

et Valerie HOBSON

dans

LE SECRET DE STAMBOUL

Retenez sans tarder ce Film chez

“ REX - FILMS ”

qui annonce également quelques « Premières Parties » sensationnelles

DIAVOLO (RICHARD TALMADGE)


Ken MAYNARD

La COURSE au TRÉSOR

La MARQUE FATALE

61, Boulevard Longchamp, MARSEILLE - Téléph. N. 46-14

Agence Générale de Location de Films



MARSEILLE
50, Rue Sénac, 50
Tél. Colbert 46-87

Marseille, le.....

Nous avons le plaisir d'annoncer à MM. les Directeurs de la Région de Marseille que nous venons de nous assurer l'exclusivité des Productions SIGMA et des productions André HUGON.

Rappelons que les productions SIGMA ont réalisé entre autres films importants "UN CARNET DE BAL" distribué par notre confrère Guy-MAYA.

La Direction.

FERNANDEL
dans
ERNEST LE REBELLE

d'après le roman de Jacques PERRET
Mise en scène de Christian JAQUE.
Production SIGMA

LA RUE SANS JOIE

d'après l'œuvre de Hugo BETTAUER
Dita PARLO -- Albert PREJEAN -- Line NORO
Marguerite DEVAL -- INKIJINOFF
FREHEL -- PAULEY -- ALCOVER
Musique de V. SCOTTO
Une réalisation d'A. HUGON

Les DISPARUS de Saint Agil

d'après le roman de Pierre VERY
avec

Eric Von STROHEIM
Michel SIMON
Armand BERNARD

LE VIGAN
Aimé CLARIOND
Sociétaire de la Comédie Française
R. GENIN

et les petits
Serge Grave -- Claudio -- Mouloudji
Claude Roy -- J. Buquet

Mise en scène de Christian JAQUE
Production DIMECO

Josette DAY -- PAULEY
Colette DARFEUIL - Pierre STEPHEN
et
Max REGNIER
dans

MONSIEUR BEGONIA

avec
Suzanne DEHELLY

Production A. HUGON

LA TOUR DE NESLE

d'après l'œuvre célèbre de Frédéric GAILLARDET et Alexandre DUMAS
Adapté et réalisé par G. ROUDES
Musique originale Jean LENOIR

Tania FEDOR
Ex-Pensionnaire de la Comédie Française

Jean WEBER
Sociétaire de la Comédie Française

Jacques VARENNES et Alexandre RIGNAULT
Production E. RATISBONNE

U n T i t r e

Un Sujet d'actualité

Une
Réalisation grandiose

Une interprétation
prestigieuse.

CONRAD VEIDT
SESSUE HAYAKAWA

dans

TEMPIËTTE



SUR L'ASIE

Mise en scène de Richard OSWALD. - Dialogues de Jacques NATANSON,
avec

MADELEINE ROBINSON - ROGER DUCHESNE
PAUL AZAIS - SERGE GRAVE
LUCAS GRIDOUX - HABIB BENGLIA
MIHALESCO - AIMOS
et
MICHIKO TANAKA

CYRNOS - FILM

MARSEILLE, 20, Cours Joseph Thierry
LYON, 30, Rue Malesherbes
BORDEAUX, 17^{bis}, Rue de Turenne

Un avis autorisé sur " Prison sans Barreaux "

Il nous paraît intéressant, au moment où le film de Léonide Moguy provoque parmi le public et la critique, des réactions extrêmement favorables, de publier la lettre adressée au réalisateur, après la présentation, par M. Maurice Journet, directeur de l'Ecole Théophile Roussel à Montesson.

Cabinet du Directeur

République Française
Ecole Théophile Roussel
MONTESSON (S.-et-O.)
le 11 février 1938

Mon cher Ami,

Ma présomption est vaincue...
Je croyais qu'une carrière consacrée aux enfants difficiles m'avait aguerri au spectacle, parfois dramatique, d'une adolescence qui s'est abandonnée...

Je reviens ce soir à Montesson, absolument

bouleversé par tout ce que m'a présenté, par tout ce que m'a fait penser : Prison sans barreaux.

Pardonnez à mes sentiments amicaux de dégager mes compliments des poncifs habituels.

D'autres diront, et mieux que moi, l'intérêt complexe de l'action où le conflit des doctrines le dispute aux passions contradictoires du Métier et du Cœur, la valeur suggestive et pittoresque de l'Imagerie dont les ombres rehaussent les fresques d'une vie prodigieusement animée.

Il y a mieux à exprimer. Avec un art consommé, vous avez accompli une œuvre de bien; vous avez fait preuve d'agissante charité et plus utilement, sans doute, par l'écran que de toute autre manière.

Vos facultés d'invention et de discernement vous ont conduit à distribuer quelques-

uns des rôles essentiels d'un drame pathétique à des « valeurs inédites », à des jeunes pleins de talent.

Ils se sont exprimés avec l'aisance, le naturel et la force d'un acte de foi. Le public qui n'est jamais demeuré insensible aux appels de l'Art au service de la bonté vous réserve — c'est ma conviction — de magnifiques lendemains.

En toute affectueuse sympathie.

Maurice JOURNET.

Le Petit Chose.

Le 14 mars, aux Studios de Saint-Maurice, Maurice Cloche donnera le premier tour de manivelle de son nouveau film *Le Petit Chose*, d'après le célèbre roman d'Alphonse Daudet. Voici quels seront les principaux interprètes qu'a choisis l'heureux réalisateur de *Ces Dames aux Chapeaux verts* pour ce film: Robert Lynen, Jean Mercanton, Arletty, Charpin, Aimé Clariond, Le Vigan, Devere, Jean Tissier, Delmont, etc...

ETABLISSEMENTS

RADIUS

130, Boul. Longchamp
MARSEILLE

Téléphone : N. 38-16 et 38-17

AGENTS GÉNÉRAUX DES

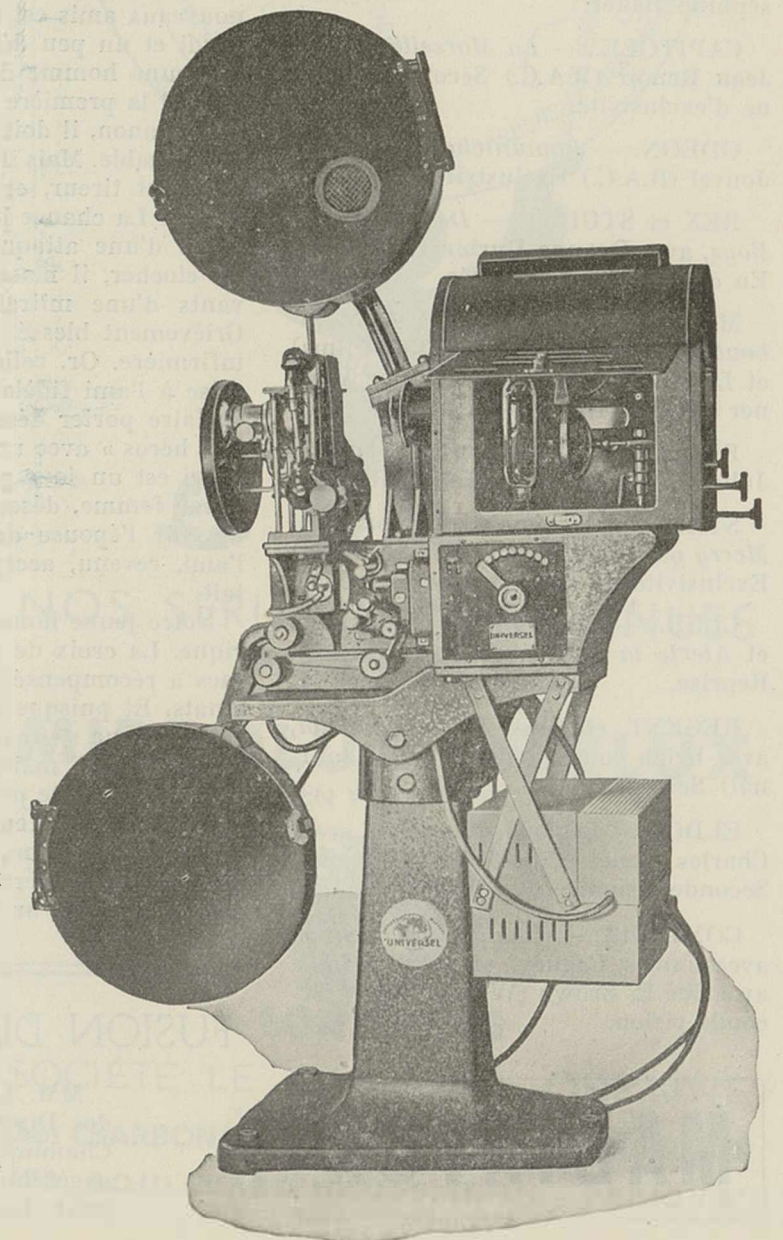


Étude et devis entièrement gratuits et sans engagement

TOUS LES ACCESSOIRES DE CABINES
AMÉNAGEMENTS DE SALLE

Appareil sonore "UNIVERSEL" TYPE I

avec carters 1.000 mètres.



LES FILMS NOUVEAUX

AU MAJESTIC

On lui donna un Fusil.

Il y a quelques semaines, parlant ici d'*Après*, nous avons dit notre enthousiasme devant cette œuvre courageuse, qui nous arrive au moment où les nations songent plutôt à magnifier un héroïsme nécessaire à notre envoi plus ou moins prochain à l'abattoir. Œuvre d'autant plus courageuse qu'elle ne bénéficie d'aucune équivoque, et ne saurait en rien faire illusion sur son caractère anti-belliste. Et nous avons noté en concluant que nous trouvions déjà dans *Après* cette idée de « la guerre, école du crime » qui forme le thème central de *On lui donna un fusil*.

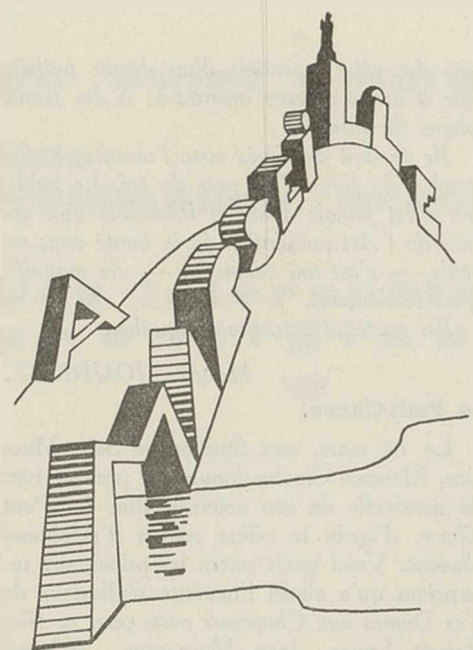
L'histoire débute aux Etats-Unis en 1917, alors que les Américains s'enrôlent d'enthousiasme. Deux nouvelles recrues se lient d'amitié. L'un des nouveaux amis est un garçon robuste, hardi et un peu désabusé; l'autre est un jeune homme délicat qui se trouve mal la première fois que baïonnette au canon, il doit charger contre un sac de sable. Mais il devient bientôt un excellent tireur, et rêve de cibles vivantes. La chance le sert. Un jour, au cours d'une attaque, embusqué dans un clocher, il massacre tous les servants d'une mitrailleuse allemande. Grièvement blessé, il s'éprend de son infirmière. Or, celle-ci s'est déjà promise à l'ami fidèle qui, au risque de se faire porter déserteur, a veillé sur le « héros » avec un soin jaloux. Mais l'ami est un jour porté disparu, et la jeune femme, désespérée, accepte de devenir l'épouse du convalescent. Et l'ami, revenu, accepte son sort et se tait.

Notre jeune homme rentre en Amérique. La croix de guerre à deux palmes a récompensé ses louables assassinats. Et puisque son coup d'œil est juste et que sa main ne tremble pas, puisqu'il sait maintenant que la vie humaine compte peu, il trouvera dans le « gang » un emploi lucratif de « tueur ». Son ami, qui le retrouve et surprend son secret, croyant sa femme également au courant, apprend

à celle-ci une vérité qu'elle ignorait. Affolée à l'idée d'un nouveau meurtre que prépare son mari, elle le dénonce à la police comme porteur d'armes prohibées. Comprenant son ignominie, notre homme plaide coupable et est condamné à la prison. L'ami fidèle reparait et protège la femme qu'il aime toujours. Mais le prisonnier s'évade et, traqué par la police, vient se réfugier auprès de sa femme et de son ami. Il comprend alors qu'il n'a plus rien à faire dans cette société qui le rejette après avoir fait de lui un monstre, et laissant à sa femme et à son ami la possibilité de refaire leur vie ensemble, il va se jeter sous les balles des policiers.

Le sujet de cette œuvre nous avait à ce point emballé, que nous souhaitions ardemment la trouver parfaite dans sa réalisation. Celle-ci, par malheur, accuse quelques faiblesses qu'accentue encore le doublage. Les scènes d'amour, les digressions sentimentales entre les trois personnages, sont, dans le texte français, difficilement supportables. Fort heureusement le film démarre bien, et finit de même. Et tout ce qui a rapport au thème même de l'œuvre est tout à fait excellent. L'évocation de la fabrication des armes, cause première de toutes les guerres, l'instruction des jeunes recrues, la bataille, sont d'une rigueur implacable. Et la technique de W. S. Van Dyke ne laisse en rien à désirer. Trois interprètes magnifiques incarnent les héros de cette histoire. Franchot Tone est, avec une magnifique simplicité, dans la peau de son personnage. Spencer Tracy, véritable force de la nature, tient avec ses moyens habituels le rôle de l'ami dévoué. La femme, c'est Gladys George, qui est émouvante. Les autres rôles, de second plan, sont tenus avec l'homogénéité courante dans les productions américaines.

Notons, pour terminer, que ce film a fait au Majestic une excellente semaine, et fut applaudi au cours de la plupart des séances. Il y a là une indication, et une raison d'espérer. (M. G. M.) A. M.



Les Programmes de la Semaine

PATHE-PALACE. — Sur scène, Joséphine Baker.

CAPITOLE. — *La Marseillaise*, de Jean Renoir (R.A.C.) Seconde semaine d'exclusivité.

ODEON. — *Ramuntcho*, avec Louis Jouvet (R.A.C.) Exclusivité.

REX et STUDIO. — *Deanna et ses Boys*, avec Deanna Durbin (Universal) En exclusivité simultanée.

MAJESTIC. — *Le secret de Stamboul*, avec Frank Vosper (Rex-Films) et *Le Monstre de Londres*, avec Warner Oland (R.A.C.) Exclusivité.

RIALTO. — *Un carnet de bal*, de Julien Duvivier (Guy-Maïa). Reprise.

STAR. — *75 minutes d'angoisse* et *Merry go round 1938* (Universal Film) Exclusivité de version américaine.

CLUB. — *Car blindé*. Exclusivité, et *Alerte la nuit*, avec Boris Karloff. Reprise.

REGENT et CHAVE. — *L'Alibi*, avec Erich von Stroheim (Eclair Journal) Seconde vision.

ELDO. — *Légions d'honneur*, avec Charles Vanel (Ciné-Guidi-Monopole). Seconde vision.

COMEDIA. — *Une grande bagarre*, avec James Cagney, et *L'Irrésistible*, avec Joé E. Brown (Warner Bros). Seconde vision.

MADI AVOX

FUSION DES DEUX CHAMBRES SYNDICALES

MM. Léon Richebé, Président de la Chambre Syndicale des Distributeurs de Films, et Guy Maïa, Président de la Chambre Syndicale des Loueurs de Films de Marseille, engagèrent, il y a quelques semaines, des pourparlers ayant pour dessein de grouper, dans un seul organisme de dé-

fense corporative, tous les Distributeurs de Films de Marseille et de la région du Sud-Est.

Il s'agissait, somme toute, de faire fusionner les deux Chambres Syndicales existantes.

Le projet, de conception logique, pouvait, a priori, paraître simple à réaliser; les écueils étaient cependant sérieux et nombreux au point que les commissions nommées par chaque Chambre Syndicale durent tenir plusieurs longues séances avant de pouvoir soumettre aux Assemblées Générales une solution qui satisfit tout le monde.

Ces commissions étaient composées des Présidents: Richebé et Guy-Maïa, de MM. François Jean, Caillol, Guidi, Ozil, Worms pour la Chambre Syndicale des Loueurs et de MM. Mothu, Deschamps, Gardelle, Deluy, Letohic, Cartier pour la Chambre Syndicale des Distributeurs. Leurs travaux, dirigés par MM. Richebé et Guy Maïa avec la compétence et l'autorité qu'on leur connaît, ont finalement abouti au résultat recherché.

Au cours d'une Assemblée Générale, groupant 41 Distributeurs de Films, la fusion des deux organismes Syndicaux en présence, fut votée à l'unanimité et le nouveau Groupement prit le nom de: *Chambre Syndicale des Distributeurs de Films de Marseille et du Sud-Est*.

L'Assemblée procéda ensuite à l'élection des Membres du Conseil d'Administration pour l'année 1938. Furent élus: MM. Léon Richebé, Guy-Maïa, H. Rachet, Mothu, Lagneau, Caillol, Ozil, Deschamps.

Le Conseil d'Administration a élu son Bureau comme suit
Président: M. Guy-Maïa (Indépendant) Films Guy-Maïa
Vice-Présidents: M. Mothu, Pathé Consortium Cinéma; M. Lagneau, Sté des Films Paramount.

Secrétaire Général: M. Jean Caillol (Indépendant), Ciné Radius.

Secrétaire Adjoint: M. Deschamps, Sté des Films Tobis.
Trésorier: M. Ozil (Indépendant), Hélios-Film
Conseillers Techniques: M. Léon Richebé et M. Henri Rachet.

Ajoutons que la Chambre Syndicale des Distributeurs de Films de Marseille et du Sud-Est, a prévu d'exercer son activité en plein accord avec la Chambre Syndicale Française des Distributeurs de Films à Paris, politique qui a déjà été adoptée par le Syndicat des Loueurs du Nord.

Les Distributeurs de Paris, Marseille, Lille, en coordonnant leurs efforts dans l'intérêt général de la Distribution donnent un bel exemple de solidarité corporative.

Souhaitons que ce mouvement soit prochainement suivi par les Chambres Syndicales des autres régions.

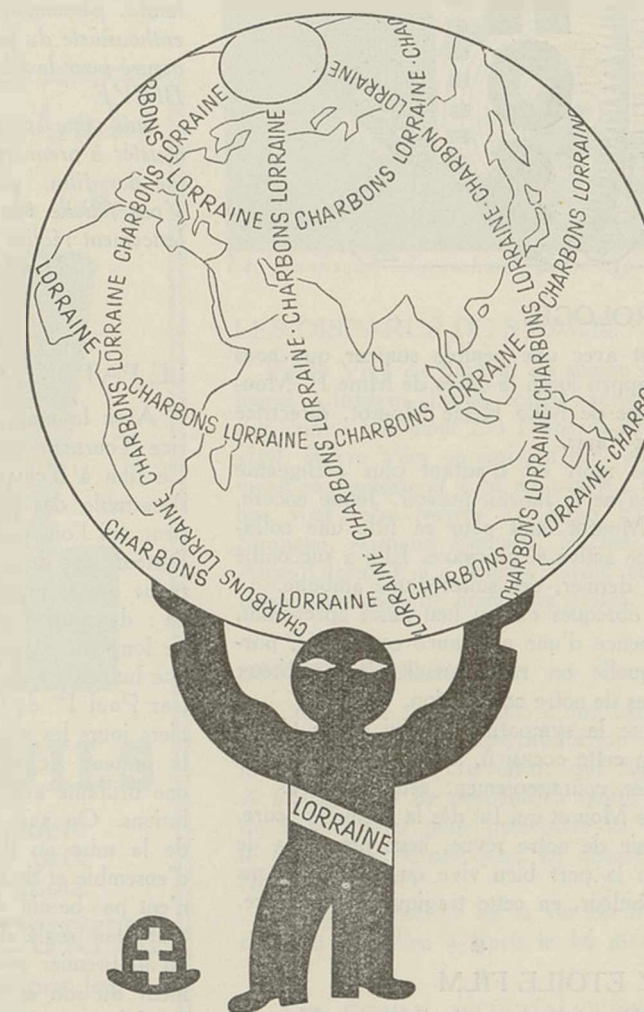
LA FÊTE DE L'AMICALE AURA LIEU LE 5 AVRIL

Tous nos lecteurs se souviennent du magnifique succès que remporta, le 6 avril dernier, aux Salons Massilia, la première Fête de l'Amicale des Représentants des Maisons de Films de Marseille.

Depuis plusieurs semaines déjà, les membres du Bureau de ce sympathique groupement s'affairaient dans la préparation de la seconde fête. D'ores et déjà nous pouvons annoncer que la date fixée est le Mardi 5 Avril, c'est à dire dans un mois exactement.

Nous reviendrons bien entendu, dans nos prochains numéros, sur les détails de cette fête, que les actifs organisateurs veulent plus réussie encore que la précédente. Ajoutons, sans vouloir être indiscrets, que le cadre sera vraisemblablement le même que l'an dernier.

Les Charbons étirés par nous en 1936, mis bout à bout feraient le tour de la terre
ILS ONT ÉTÉ VENDUS DANS LE MONDE ENTIER



NOS SÉRIES BIEN CONNUES

CIELOR
MIRROLUX - ORLUX

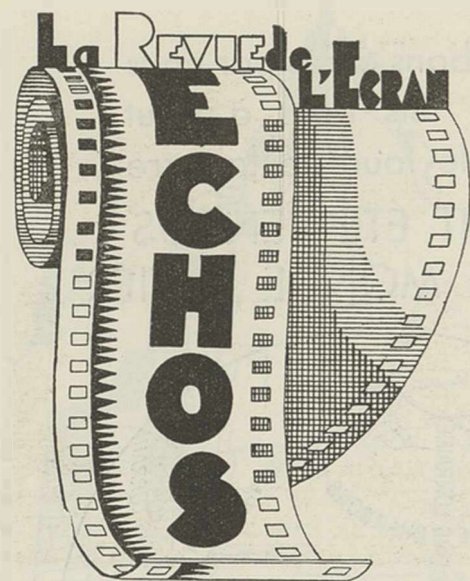
SONT EN VENTE PARTOUT



LORRAINE

SOCIÉTÉ LE CARBONE-LORRAINE
Dépt CHARBONS "LORRAINE" pour L'ÉLECTRICITÉ
173, BOULEVARD HAUSSMANN - PARIS - 9^e

P. C. SEINE 272.876 B
*UB NORD 1935



L'AFFAIRE LAFARGE

A l'issue de la première mondiale de *L'Affaire Lafarge*, qui eut lieu à Brive en présence du Ministre de l'Éducation Nationale, la direction des Films Osso a reçu deux télégrammes, que nous sommes heureux de reproduire ci-dessous :

BRIVE.

Première mondiale a eu lieu ce soir sous Présidence Ministre Education Nationale, et hautes personnalités de la région. Accueil enthousiaste du public et de la presse. Succès assuré pour le film. — BORIS.

BRIVE.

Suis venu spécialement d'Angoulême pour assister à première mondiale. Suis enthousiasmé par film, compte sur recette maxima. Vous félicite très sincèrement pour effort de lancement réalisé par vous. DESCHAMPS.

Deschamps, directeur du Family d'Angoulême



La remarquable façade réalisée par l'Odéon pour la sortie de *Passeurs d'Hommes*. — (Ciné-Sélection)

NECROLOGIE

C'est avec une pénible stupeur que nous avons appris lundi le décès de Mme P. Mourrot, mère de Mlle Reine Mourrot, directrice de Rex-Films.

Cette mort est d'autant plus affligeante que rien ne la laissait prévoir. Jeune encore, Mme Mourrot était pour sa fille une collaboratrice active et précieuse. Elle a succombé samedi dernier, des suites d'une embolie.

Ses obsèques ont eu lieu lundi après-midi, en présence d'une assistance consternée, parmi laquelle on reconnaissait de nombreux membres de notre corporation.

Puisse la sympathie qui lui a été témoignée en cette occasion, aider Mlle Mourrot à supporter courageusement cette épreuve.

Mlle Mourrot qui fut dès la première heure, une amie de notre revue, nous permettra de lui dire la part bien vive que nous prenons à sa douleur, en cette tragique circonstance.

CHEZ ÉTOILE FILM

M. Praz, directeur de l'Agence Marseillaise d'Etoile Film, vient d'engager M. Gentet en qualité de voyageur. Nos lecteurs connaissent M. Gentet de longue date, puisqu'il fut représentant chez Cinéa-Film, où il fut pendant plusieurs années le collaborateur de M. Praz, puis chez Madiavox, et dernièrement aux Films Osso. Cet engagement témoigne de l'extension croissante prise par l'Agence Etoile, qui disposera cette année d'une production particulièrement intéressante.

ECLAIR-JOURNAL VA PRODUIRE

Eclair-Journal va, paraît-il se lancer dans la production. La chose n'a rien de surprenant, puisque cette active firme, possède déjà les principaux éléments nécessaires à un producteur. Ajoutons qu'il serait question de quatre films français pour la saison prochaine. Applaudissons à cette entreprise, si comme nous le pensons, nous recevons bientôt confirmation de la nouvelle.

LE PATRIOTE

Avec la maîtrise qu'on lui connaît, Maurice Tourneur vient de réaliser *Le Patriote*. Ce film à n'en pas douter, ne séparera pas l'ensemble des belles productions de Tourneur qui l'ont classé parmi les meilleurs réalisateurs des deux continents. Un exemple typique de ses grandes qualités de mise en scène : dans un grandiose décor de 80 mètres de long sur 30 mètres de large, représentant une luxueuse salle de réception du Palais du tsar Paul I^{er} de Russie, on tournait ces derniers jours les scènes d'un bal à la cour; sur le plateau de nombreux couples dansaient, une brillante assistance prêtait à leurs évolutions. On sait quelles sont les difficultés de la mise au point de ces grandes scènes d'ensemble et de mouvement; eh bien, celle-ci n'eut pas besoin d'être tournée plusieurs fois, tout était réglé d'une façon si minutieuse qu'au premier essai les opérateurs et l'ingénieur du son se montrèrent enchantés. C'est un fait assez rare dans les studios, il méritait d'être signalé.



Charpin et Mireille Ponsard dans *Au Soleil de Marseille* (Ciné-Guidi-Monopole)

BARNABÉ

C'est le 7 mars, aux Studios de Billancourt, qu'Alexandre Eway entreprendra la mise en scène de *Barnabé*, le nouveau film de Fernandel. M. d'Aguiar, à qui l'on doit entre autres, *Ignace* et *Les Rois du Sport*, se propose de faire un effort tout particulier en faveur de *Barnabé*. On dit déjà que la partition musicale sera d'une qualité exceptionnelle. Les décors sont de P. Schild; on monte actuellement le premier de ces décors; il est d'une importance inouïe, comme on en a rarement vu à Billancourt, il couvre à lui seul deux plateaux.

LE JOUEUR D'ÉCHECS

Jean Dréville travaille activement, en compagnie d'Albert Guyot, au découpage du *Joueur d'Échecs*, tiré du célèbre roman de Henri Dupuy-Mazuel. Décors de L. A. Guettand. Prises de vues: René Gaveau et Thomas. Administrateur du film, Jean Rossi.

LES CARTES DE PRESENTATION

de
CINÉ - GUIDI - MONOPOLE
C^{ie} F^{se} CINÉMATOGRAPHIQUE
FILMS PARAMOUNT
MIDI CINÉMA LOCATION

S O N T
EXÉCUTÉES
PAR LES SOINS

de
LA REVUE DE L'ÉCRAN
49, Rue E.-Rostand - MARSEILLE

UN NOUVEAU FILM
AVEC WAYNE MORRIS

Wayne Morris, que nous allons voir dans « *Le Sous-Marin D-1* », sera très probablement la vedette d'une histoire originale spécialement écrite à son intention par Bertram Millhauer et Beulah Dix et que Sig Herzig s'est vu chargé d'appropriier aux besoins de l'écran.

Rappelons à ce propos que Wayne Morris trouva son premier grand rôle dans son premier film « *Le Dernier Combat* », aux côtés d'Edward G. Robinson et Bette Davis.

PIERRE BRASSEUR
SE RENOUVELLE

Pierre Brasseur que l'on s'était accoutumé à voir dans des rôles légers marque depuis quelque temps une évolution très nette vers des rôles dramatiques. C'est ainsi que dans *Le Quai des Brumes* dont il est une des vedettes avec Jean Gabin, Michèle Morgan et Michel Simon, il incarne un fils de famille dévoyé qui n'hésita pas à tuer pour conquérir la femme qu'il aime et qu'un autre convoite.

« SURETÉ NATIONALE »

C'est le titre d'un scénario original de Carlo Rim, dont l'action se déroule dans les milieux policiers et d'espionnage et que Léon Mathot va porter à l'écran pour le compte de la Compagnie Française Cinématographique.

Des pourparlers très avancés sont en cours pour l'engagement d'une de nos plus grandes vedettes françaises.

BARNABÉ

PATINS ET MUSIQUE

« *Happy Landing* » est une double perfection. Perfection sportive car Sonja Henie n'a jamais été aussi brillante, aussi souple, aussi « artiste de la glace ». Perfection musicale aussi, car ce film est un chef d'œuvre de rythme. Sonja Henie a bénéficié, pour soutenir ses prodigieuses évolutions, d'une partition qui est une des plus belles réussites de l'écran musical.

Spécialité de tous Articles
pour
Aménagements de Salles

FAUTEUILS

La meilleure qualité
Les meilleurs prix
Le meilleur choix

et TOUTE SÉCURITÉ

vous sont offerts par les

ÉTABLISSEMENTS

RADIUS

130, Boul. Longchamp
MARSEILLE

Téléph. : National 38-16 - 38-17

CHARBONS



AGENTS EXCLUSIFS POUR LE MIDI

Important stock de toutes
catégories en Magasin

Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles
SECTEUR NORD :
18 RUE PIERRE LEVÉE
PARIS XI^e



SECTEUR SUD :
74 BOUL' CHAVE
MARSEILLE
TEL. : COLBERT.21.00

Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles

LES DISPARUS DE ST-AGIL

Pierre Véry est l'auteur du roman d'après lequel Christian Jaque réalise actuellement aux studios Gaumont *Les Disparus de Saint-Agil*. Pierre Véry en écrivant son roman revivait sa jeunesse et c'est un peu son histoire que vont faire revivre à l'écran Eric von Stroheim, Armand Bernard, Michel Simon, Aimé Clariond, Le Vigan, Gabin et Serge Grave ainsi que de nombreux guests.

UN BEAU SUCCÈS

C'est après six semaines d'une exclusivité triomphale que la superproduction *Après*, le célèbre film d'Universal, qui fait suite à *L'Ouest rien de nouveau*, a quitté l'écran du Max-Linder pour poursuivre sa brillante carrière au Ciné-Opéra en deuxième exclusivité.

La sortie générale de la version française d'*Après* aura lieu à Paris le 16 mars.

A LA FOIRE INTERNATIONALE
DE LEIPZIG

Tout comme les années précédentes, Klangfilm-Tobis aura cette année un grand stand à la Foire de Leipzig qui aura lieu du 6 au 14 mars 1938.

Ce stand sera situé dans le hall 12 et portera le N° 195.

Toutes les fabrications de « Klangfilm-Tobis » figureront à cette exposition; les nouveaux modèles d'équipement sonore *Klariton* à large bande de fréquences et à reproduction intégrale seront présentés au public, ainsi que les nouvelles lanternes Klangfilm à haute intensité et les redresseurs secs pour leur alimentation.

Indépendamment de la gamme des projecteurs AEG et notamment du type Euro M, Klangfilm présentera également ses nouveaux projecteurs Euro G destinés à la très grande exploitation.

Les visiteurs du stand sont assurés par avance de la meilleure réception.



Fernandel dans Les Rois du Sport. — (Hélios-Film)

L'OR ET LA CHAIR

Un film passionnant, dont le scénario, basé sur des faits historiques, retrace les luttes d'authentiques personnages de la finance américaine du XIX^e siècle; *L'Or et la Chair* (The Toast Of New-York), va prendre possession de l'écran du Cinéma des Champs Elysées à partir du 12 février.

Véritable épopée de l'argent située au temps des premiers trusts, *L'Or et la Chair* conte les réussites tumultueuses, les échecs retentissants et la malheureuse passion du célèbre Jim Fisk, tandis que Nordistes et Sudistes se livrent la plus acharnée des guerres civiles.

C'est une fresque du passé de la jeune Amérique qui va se dérouler sur l'écran du Cinéma des Champs Elysées.

Elle a été animée par l'excellent metteur en scène Rowland Lee et d'admirables acteurs l'interprètent; Edward Arnold l'inoubliable créateur de « Diamond Jim » et du « Vandale » le séduisant Cary Grant, le savoureux Jack Oakie et la belle Frances Farmer, révélation de l'année qui confirme l'exceptionnelle séduction et le talent déjà remarqués dans « Le Vandale ».

e., grâce à elle, le record de *Vogues 38* a été battu.

Les recettes de *Vogues 38*, le premier soir étaient de 24.000 frs.

Celles de *La Joyeuse Suicidée* ont atteint 30.000 frs.

Le Gérant, A. DE MASINI.

Imprimerie MISTRAL — Caumont.

A PATHE JOURNAL

A Pathé Journal, parallèlement aux travaux qui, sous la direction de Robert Alexandre, assurent la parution régulière du grand hebdomadaire d'actualités, on achève le montage de trois reportages filmés réalisés récemment en Roumanie, avec le concours de l'Office National du Tourisme. Ces trois reportages: *Bucovine, pays des monastères* par Robert Alexandre; *En Transylvanie et Pétrôle* par Henry Lepage, images de René Brut et Mesrobian, sons de Jean Bertrand, seront édités en versions française, romaine, allemande et anglaise.

LA JOYEUSE SUICIDEE

Hazel Flagg, *La Joyeuse Suicidée*, a conquis Paris, le mardi 22 février 1938. Une foule considérable l'a reçue au Biarritz

CINEMATELEC

29, Boulevard Longchamp
MARSEILLE — Tél. N. 00-66

Agence Ernemann

Tout le Matériel pour le CINÉMA

La Cabine - L'Écran - La Projection
La Scène - La Salle - La Publicité.
Charbons " Cielor ", " Orlux "

Réparations Mécaniques
de Projecteurs toutes marques

Service Dépannage Sonore

AGENCE FAUTEUILS COLAVITO

BULLETIN D'ABONNEMENT

Veuillez m'abonner à *La Revue de l'Écran* pour l'Année 1938.

La somme de 40 francs, montant de cet abonnement vous est réglée par (1)

SIGNATURE :

Nom : Cinéma

Adresse : Ville

Téléphone : Nombre de places :

Équipement :

Autres établissements placés sous ma direction :

Avez-vous des suggestions, ou des critiques à nous présenter, dont nous nous efforcerons de tenir compte dans l'avenir ? Souhaitez-vous la création de nouvelles rubriques? Lesquelles ?

(1) Nous vous conseillons vivement d'utiliser notre C. C. Postal, avec l'indication suivante :

Marseille : 466-62 — A. DE MASINI
49, Rue Edmond Rostand - Marseille

LES GRANDES MARQUES DU CINÉMA

 17, Boulevard Longchamp Tél. : N. 48-26	 AGENCE DE MARSEILLE 26 ^e , Rue de la Bibliothèque Tél. : Colbert 89-38 - 89-39	 50, Rue Sénac Tél. : Colbert 46-87	 53 ^e Rue Consolat Tél. : N. 27-00 Adr. Télég. : GUIDICINE	 52, Boulevard Longchamp Tél. : N. 7-85
 AGENCE DE MARSEILLE M. PRAZ, Directeur 114, Boulevard Longchamp Tél. : N. 01-81	 AGENCE DE MARSEILLE 34, Cours Joseph-Thierry Tél. : N. 23-65	 98, Boulevard Longchamp Tél. : N. 49-88	 75, Boulevard de la Madeleine Tél. : N. 62-14	 AGENCE DE MARSEILLE 53, Boulevard Longchamp Tél. : N. 50-80
 AGENCE DE MARSEILLE 43, Rue Sénac Tél. : Garibaldi 71-89	 44, Boulevard Longchamp Tél. : N. 15.00 15.01 Télégrammes : MAIAFILMS	 90, Boulevard Longchamp Tél. : N. 15-14 15-15	 81 Rue Sénac 81 Tél. Colbert 50-00 G. 50.01	 20, Cours Joseph-Thierry, 20 Téléphone N. 62-04
 AGENCE DE MARSEILLE 89, Boulevard Longchamp Téléph. National 25-19	 43, Boul. de la Madeleine Tél. N. 62-59	 60, Boulevard Longchamp Tél. N. 26-5	 3 ^e Boulevard de la Liberté Tél. N. 11-60	 8, Rue du Jeune Anacharsis Tél. D. 64-19
 andré valette 65, boulevard longchamp marseille Téléphone : N. 10-16 SES SPECTACLES. REVUES. TOURNÉES. VEDETTES.				Directeurs de Spectacles PROCHAINEMENT Pour vous : TOUDOU

ET LES AGENCES REGIONALES

MISTRAL

C. SARNETTE, Successeur-Propriétaire

à CAVAILLON (Vaucluse)

Téléphone 20

Si vous passez sur votre Ecran

Si tu reviens

Abus de Confiance

Au Soleil de Marseille

Passeurs d'Hommes

Ignace

Les Rois du Sport

Regain

Naples au Baiser de Feu

Double Crime sur la Ligne Maginot

Carnet de Bal

La Grande illusion

La Dame de Malacca

Titin des Martigues

Le Cantinier de la Coloniale

*Ne le faites pas sans nous demander
nos échantillons, créations publicitaires
pour ces films. Vous le regretteriez!*